



Les prises affectives des lieux en tant qu'expression de l'ambiance urbaine

Nathalie Audas

► To cite this version:

Nathalie Audas. Les prises affectives des lieux en tant qu'expression de l'ambiance urbaine. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.345-350. halshs-00745950

HAL Id: halshs-00745950

<https://shs.hal.science/halshs-00745950>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les prises affectives des lieux en tant qu'expression de l'ambiance urbaine

Nathalie AUDAS

CITERES, IPAPE. nathalie.audas@univ-tours.fr France

Abstract. *The aim of this article is to emphasize the way that the ambiance contributes to the dynamics of the affective relationships with urban places. The ideal-type figures of the evolution of affective relationships with places allow us to bring to light tendencies of affective appropriation. These tendencies highlight that individual temporalities are predominant in the establishment and evolution of the relation. However, places are not neutral as we underline the affordances of places. Six types of affordances were exposed in their abilities to convey a sensitive experience which can embody one certain ambiance. Thus showing how the ambiance feels according to the affordances of places, we suggest an urbanistic reflexion about the integration of this knowledge in an operational practice of urbanism.*

Keywords: *affective relationship with a place, urban places, affordance, temporality*

Introduction

L'objet de cet article consiste en l'appréhension de la relation affective des individus envers des lieux urbains selon les dynamiques temporelles propres aux individus et aux lieux. Cette communication a pour finalité de souligner la manière dont l'ambiance urbaine participe des dynamiques affectives envers les lieux urbains. Pour cela nous commençons par indiquer que l'élaboration de figures idéales-typiques exprimant l'évolution de la relation affective des individus envers les lieux a permis de poser un premier résultat sous forme de tendances d'appropriation. À partir de celles-ci et de la description sensible des ambiances relevées sur nos terrains d'étude, nous présentons les prises des lieux comme des potentialités à saisir pour « fabriquer » des ambiances urbaines, puisqu'elles représentent les points d'accroche sur lesquels les individus établissent leur relation affective aux lieux. Nous concluons sur les perspectives urbanistiques que suggèrent ces prises pour tendre vers un urbanisme sensible.

La dynamique affective envers les lieux urbains : la place des temporalités individuelles et urbaines

L'investigation empirique de cette recherche a été menée sur des terrains d'étude situés au centre de l'agglomération de Nantes présentant des époques de conception diverses et représentant des configurations spatiales variées, liées notamment à leurs dynamiques quotidiennes (Audas, 2011). S'opère ainsi une différenciation nette entre d'un côté les lieux insérés dans un tissu stable qu'est le centre historique de Nantes (le passage Pommeraye et la place du Commerce), et de l'autre côté les lieux au cœur d'un projet de recomposition sur le territoire de l'île de Nantes (les nefs des anciens chantiers navals abritant l'Éléphant des Machines de l'île et le Hangar à bananes).

En croisant les typologies de lieux et d'individus que nous avons préalablement conçues en tant que grille d'analyse pour les entretiens, nous avons construit des figures idéales-typiques¹. Ces figures idéales-typiques en ce qu'elles prennent forme aux croisements des typologies de lieux et d'individus ont permis de faire apparaître des tendances informant sur la nature et l'évolution du rapport affectif en fonction des deux types de temporalités observées. Les deux premières tendances (cf. tableau 1) pointent l'importance de l'évolution historique/urbanistique des lieux et du rôle prédominant de leurs dynamiques quotidiennes, tandis que les deux suivantes (cf. tableau 2) montrent comment l'appropriation affective des lieux varie selon l'avancée dans la vie de l'individu et selon l'ancienneté de sa connaissance du lieu.

	Typologie de lieu selon l'évolution historique et urbanistique	Typologie de lieu selon les dynamiques quotidiennes des lieux
Typologies d'individus selon l'avancée dans la vie	L'évolution urbaine : entre reconnaissance par identification et acceptation par intégration des lieux	Les dynamiques quotidiennes des lieux entre indifférence/inadéquation et adhésion/fierté
Typologies d'individus selon l'ancienneté de la connaissance des lieux		

	Typologie de lieu selon l'évolution historique et urbanistique	Typologie de lieu selon les dynamiques quotidiennes des lieux
Typologies d'individus selon l'avancée dans la vie	L'avancée dans la vie des individus : vers une diminution de l'intensité émotionnelle, mais une acceptation plus forte des lieux	
Typologies d'individus selon l'ancienneté de la connaissance des lieux	L'ancienneté de la connaissance des lieux vers un attachement plus marqué	

Tableau 1 (en haut). Tendances d'évolution du rapport affectif selon les temporalités des lieux. Tableau 2 (en bas). Tendances d'évolution du rapport affectif selon les temporalités individuelles

L'avancée dans la vie de l'individu au moment où il construit son rapport affectif au(x) lieu(x) constitue un facteur déterminant, tant en raison du type de relation auquel il aboutit que selon la manière dont elle va évoluer. Ont ainsi été mis en évidence trois types de relations affectives spécifiques correspondant à diverses étapes de la vie, que sont l'« insouciance spatiale » de la jeunesse, la recherche d'approfondissement de l'âge adulte et l'admiration des personnes âgées. L'évolution historique du lieu indique les changements inhérents à la pratique urbanistique qu'il a subis et constitue également un paramètre notoire dans les explications que donnent les individus lorsqu'ils avouent apprécier ou non un lieu. Deux phases consécutives ou concomitantes traduisent la manière dont l'individu établit sa relation au lieu, ce sont la reconnaissance par identification et l'acceptation par intégration. La fonction du lieu qui ressort des dynamiques quotidiennes remplit elle-aussi un rôle non négligeable dans l'évolution du rapport affectif, qu'elle soit ou non en cohérence avec celle pour laquelle il a été pensé et conçu.

1. Ces figures sont réalisées en accentuant particulièrement la part d'affectivité présente dans la relation individu-lieu, à l'image de la définition de l'idéal-type qu'en donne Weber (1965, 1992). Elles expriment dans leurs grandes lignes les principaux éprouvés affectifs révélés au cœur d'anecdotes, de jugements, de souvenirs, d'attentes, etc. Au nombre de 36, nous ne pouvons toutes les nommer et les décrire (cf. Audas, 2011).

Effectivement ce n'est pas tant la fonction prévue et connue du lieu qui importe dans l'évolution d'une relation affective que celle que lui attribuent les individus. Les résultats montrent ainsi que la relation affective qui s'instaure entre un individu et un lieu dépend principalement des caractéristiques temporelles individuelles même si les paramètres temporels du lieu ne peuvent être exclus, puisqu'ils conditionnent la valeur positive, négative ou neutre de ce rapport. Les individus ont ainsi la possibilité de révéler le potentiel des lieux selon qu'ils captent et se saisissent ou non de l'ambiance que celui-ci dégage.

De la caractérisation d'ambiance à la mise en évidence de prises affectives

L'ambiance, ainsi que la définissent R. Thomas et J.-P. Thibaud, constitue une donnée essentielle pour notre recherche puisqu'elle procède de la rencontre d'un lieu et des personnes qui l'habitent pour fonder une unité sensible (Thomas & Thibaud, 2004). Sans pour autant prétendre atteindre l'exhaustivité des manières de percevoir le lieu, nous souhaitons avant tout, par l'analyse des observations de terrain, mettre en évidence l'ambiance des différents lieux d'étude, laquelle exprime le lien immatériel que tissent les individus avec la configuration matérielle des lieux. Les descriptions sensibles ainsi opérées permettent de rendre compte de l'ambiance sur chacun des lieux d'étude et de souligner l'emprise du lieu dans la manifestation de divers affects. S'ensuit la proposition d'une chronotopie qui autorise à déceler plus spécifiquement l'impact du lieu dans ses diverses temporalités à l'œuvre.

Le passage Pommeraye, situé au cœur de la vieille ville, s'assimile à une galerie marchande atypique par la dimension historique et patrimoniale qu'il recouvre. L'ambiance oscille entre le hall de gare, où les flux d'individus varient d'un instant à l'autre, à l'ambiance calme de musée, où les personnes s'arrêtent, observent, photographient divers éléments suscitant leurs curiosités puis quittent le lieu. Le passage vit à des rythmes différents tout au long de la journée, de la semaine et de l'année, en partie cadencé par l'objectif qu'accordent les individus à cette traversée, qu'il soit lié à une envie de flâner et déambuler tranquillement ou pensé comme un raccourci pratique.

La place du Commerce est un lieu très animé et très éclectique par la variété des activités qu'elle propose et la diversité des personnes présentes, toutes catégories sociales et tous âges confondus. Cette place s'anime et se vide au fur et à mesure des manifestations, des ouvertures et fermetures de cafés et des horaires des séances de cinéma. La présence du soleil dicte également les pratiques en incitant les personnes à s'installer sur une terrasse ou à s'asseoir sur les marches. Même si le froid de l'hiver ralentit la fréquentation de ce lieu en tant qu'espace de détente en plein air, celui-ci demeure un lieu de passage très fréquenté, car il est bien situé (à proximité de la principale station de tramway et bus) et possède des pôles d'attraction non négligeables (FNAC, Gaumont et de nombreux cafés).

Le Grand Éléphant des Machines de l'île constitue le principal attrait des neufs des anciens chantiers sous lesquelles il est abrité. Il attise la curiosité des promeneurs qui viennent spécialement là pour le voir et ceux qui, passant à proximité, entendent son puissant barrissement ou parviennent à le voir de l'autre côté des quais du fait de ses dimensions hors normes. Ils sont émerveillés face à cette gigantesque machine, autant les adultes que les enfants. L'ambiance y est très familiale et joyeuse. Les espaces de détente et de jeux (terrasses, plages, aires de jeux) viennent renforcer l'offre de ce site en proposant, en dehors des sorties de l'Éléphant, d'autres activités de loisirs et de détente. Le site des chantiers navals doit sa renommée avant tout à cet animal directement issu de l'univers de Jules Verne, qui contribue d'ailleurs grandement à faire vivre cet espace au gré de ses sorties. Le site est également fréquenté pendant les périodes de vacances ou de week-end, moments les plus propices à la détente.

Le Hangar à bananes, se trouvant à proximité géographique de ce pachyderme, représente une destination festive pour ceux qui fréquentent ses bars, pour d'autres c'est avant tout le quai des Antilles bordant le bâtiment qui suscite un intérêt en tant que lieu de promenade ou pour exercer une activité sportive de plein air. Ce lieu vit principalement le soir, il attire essentiellement une population jeune dans les bars et la discothèque, la population étant plus hétérogène le samedi soir. Les samedis et dimanches après-midi voient un afflux de population venue se balader en famille sur les bords de Loire sans nécessairement consommer dans les bars.

Par les observations menées en parallèle des entretiens, nous avons pu insister sur les liens qui se créent entre les caractéristiques physiques des lieux et les pratiques habitantes au travers de l'ambiance qui se dégage du lieu. Ainsi, même si son influence est moindre en comparaison de celle de l'individu, le lieu détient un potentiel à susciter une relation affective par les prises qu'il propose.



Figure 1. Passage Pommeraye. Figure 2. Place du Commerce. Figure 3. Grand Éléphant. Figure 4. Hangar à bananes

Ces prises constituent des points d'accroche sur lesquelles les individus « s'appuient » ou dont ils s'emparent pour construire leur relation affective envers le lieu. Nous faisons ici référence au terme proposé en psychologie environnementale par Gibson (1986 [1979]), puis repris par Berque (2000). Ce dernier les définit comme des potentialités, elles peuvent exister et être perçues par certains, et non par d'autres, comme des possibilités, intéressantes ou non selon les individus, à saisir. Ainsi pour un même lieu, les prises varieront d'un individu à l'autre, de même qu'elles évolueront dans le temps. Elles symbolisent tout autant la relation qui se forme entre l'individu et le lieu, soit le fait de saisir un élément de l'environnement en fonction de ses aspirations/désirs, qu'un élément physique du lieu. C'est notamment par cette seconde acception qu'elles représentent une manière d'agir sur l'ambiance du lieu en tant qu'il possède de la matérialité.

Les prises affectives des lieux : un levier d'action urbanistique

Les six types de prises mises en lumière font écho à diverses postures urbanistiques symbolisant des manières différentes de concevoir la « fabrique » de la ville. Elles sont ici présentées succinctement sans entrer dans le détail de chacune de manière à faire ressortir ce qui dans le lieu participe de son ambiance et de quelle façon cela y contribue.

Les individus « s'accrochent » éventuellement sur la *dimension historique et patrimoniale* pour établir leur relation au lieu. Cette dernière est surtout recherchée parce qu'elle évoque l'authenticité comme l'assurance d'une continuité, d'une permanence du lieu dans son identité demeurée originelle. Cette prise fait ainsi écho à un urbanisme patrimonial dans lequel le passé est ainsi survalorisé par rapport à la modernité, notamment par le contexte patrimonial architectural et culturel qui est souvent lié à sa charge historique (Gravari-Barbas, 2004).

D'après nos résultats, les habitants/usagers de l'espace apprécient l'existence de *lieux pratiques et fonctionnels* pour satisfaire un besoin, et non pas nécessairement pour tendre vers un bien-être. La caractérisation de l'ambiance qui règne sur le lieu n'est alors pas ce qui

prime dans la relation que l'individu instaure avec le lieu. L'identification de cette prise n'est pas sans rappeler les théories urbanistiques à dimension fonctionnaliste, lesquelles ne prôtaient guère d'attention à l'ambiance urbaine générée par ce type d'espaces divisés en zones monofonctionnelles.

Ce que les individus recherchent également dans un lieu urbain, ce sont ses caractéristiques propres qui peuvent se définir par une ambiance où se mêlent l'animation, la convivialité, les rencontres, l'anonymat, etc., en bref tout ce qui possède les *traits typiques de l'urbanité*. Ce terme urbanité réfère à l'éventail de possibilités que représentent les façons d'être et de faire des individus selon les potentialités offertes par les lieux. Autrement dit, cette prise fait référence à ce qu'on pourrait appeler un urbanisme de la quotidienneté qui tient compte des interrelations ordinaires et banales des individus envers leurs espaces de vie, puisque c'est à travers elles que sont ressentis et vécus les lieux.

L'imprévu, l'inattendu ou la nouveauté sont des qualités ambiantales que revêtent certains espaces urbains et sont fréquemment mentionnées par les individus interrogés comme la source de l'établissement d'une relation agréable, du moins pour ceux qui apprécient de se faire surprendre. La posture urbanistique afférente dans ce cas serait l'urbanisme de l'incertitude, lequel prend en considération le caractère dynamique de la réalité d'un lieu. Est ainsi mis en lumière le rôle des temporalités tant individuelles qu'urbaines qui ensemble participent à faire que la ville ne soit jamais figée mais toujours en évolution, en attente, dans l'imprévisibilité.

Les individus se disent également très attirés par des *lieux atypiques ou originaux* dans leur configuration, ainsi que dans l'ambiance qui s'en dégage, ce qui réfère ici à l'introduction de plus en plus marquée des politiques artistiques et culturelles pour apporter aux projets urbains une dimension supplémentaire. L'instrumentalisation de plus en plus fréquente des politiques culturelles et artistiques par les politiques urbaines se fait en vue de revitaliser certains espaces délaissés et/ou en friches, ou de conférer une nouvelle image par la création d'une ambiance à même de transformer les représentations et l'imaginaire qui lui sont associés (Opération Paris-Plage, Réhabilitation du hangar à bananes à Nantes, etc.).

Nous avons également mis en évidence qu'un des types de prises pour un lieu correspond à la capacité de celui-ci de proposer des *ambiances propices aux loisirs pouvant détendre, amuser ou distraire* l'individu. Il s'agit là d'un urbanisme festif par lequel les villes veulent se donner à voir et à vivre comme lieu de fête, de divertissement, de culture ou de loisirs, cherchent à redonner à ses habitants le plaisir d'être en ville et inventent alors de nouveaux modes de dire, de faire, de vivre et de consommer la ville (Gravari-Barbas, 2000).

L'identification de ces six prises comme points d'accroche à partir desquels les individus entrent en relation avec les lieux implique de réfléchir à la façon dont les acteurs de l'urbain peuvent les solliciter afin que ces prises soient interprétées comme un véritable potentiel des lieux pour créer des ambiances. Cette connaissance a pour finalité d'identifier les éléments avec lesquels les propositions d'aménagement pourraient entrer en résonance pour proposer aux usagers et habitants divers types de prises comme un champ de possibles, leur laissant la possibilité de s'en saisir ou non, et en les laissant libres de choisir la manière dont ils souhaitent les mobiliser ou non.

L'urbaniste pourrait ainsi intervenir sur le potentiel des lieux plutôt que de chercher à déterminer des pratiques, à en favoriser certaines plus que d'autres. Si « faire une ambiance » c'est offrir la possibilité aux individus de donner vie à des lieux, et si l'urbaniste ne peut pas « prédire » les interrelations qui prendront forme, il peut cependant, grâce aux prises des lieux, mettre en valeur ses possibilités d'affecter les individus. L'émotion, l'appropriation sensible et affective, l'approche sensorielle, lesquelles résultent du ressenti d'une ambiance, ne peuvent être atteintes que si l'urbaniste a connaissance des prises par lesquelles les individus entrent en interaction affective avec l'espace. En s'attachant à les combiner, c'est-à-dire à y faire référence non pas distinctement, en s'appuyant sur un type d'urbanisme

pour aménager tel ou tel lieu, mais en puisant dans ces diverses postures théoriques déjà existantes, il serait certainement possible de créer les conditions de prises avec les lieux. Nous pourrions alors croire à l'émergence d'ambiance urbaine propice à la création de liens affectifs positifs.

Conclusion

Par l'analyse empirique, nous avons pu mettre en évidence que la dynamique affective dépend principalement des temporalités individuelles sur lesquelles l'urbaniste n'a pas la possibilité d'intervenir directement. Cependant l'identification des prises des lieux par lesquels les individus établissent une relation affective constituent une piste à explorer pour « fabriquer » des ambiances susceptibles de créer de l'urbanité.

La connaissance de ces prises peut, nous semble-t-il, être mise à profit pour contribuer à conférer aux lieux leur ambiance en intervenant sur la matérialité des lieux de telle sorte que celle-ci soit pensée en termes d'« offre », au sens d'A. Berque. Si cette offre des lieux est très diverse, alors les individus pourront avoir la possibilité de saisir ces prises en tant que potentiel devenant actualisé par la relation. Les lieux seraient ainsi pleinement appropriés et aimés, puisque les individus seraient libres de concrétiser eux-mêmes ce potentiel à disposition au cœur de la matérialité des lieux selon leurs propres souhaits et attentes relatives à des tendances d'appropriation affective.

L'enjeu d'un urbanisme à même de produire une ville aimable² se trouve sans doute dans la réflexion sur les formes d'application concrète de ces prises en tant qu'elles incarnent les expériences sensibles de l'ambiance. Ne reste qu'à en « inventer » les modalités urbanistiques dont une première piste pourrait débiter par un diagnostic affectif, lequel serait structuré par les thématiques de différents ordres auxquelles font référence les prises (esthétique, fonctionnalité, émotion, etc.).

Références

- Audas N. (2011), *La dynamique affective envers les lieux urbains : La place des temporalités individuelles et urbaines*, thèse de Doctorat en Aménagement de l'espace et urbanisme, Université de Tours, 620 p.
- Berque A. (2000), *Écoumène Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 271 p.
- Thomas R. & Thibaud J.-P. (2004), L'ambiance comme expression de la vie urbaine, *Cosmopolitiques*, (7), pp. 102-108
- Gibson J. J. ([1979] 1986), *The ecological approach to visual perception*, Boston, Houghton Mifflin, 332 p.
- Gravari-Barbas M. (2000), *La ville festive. Espaces, expressions, acteurs*, Université d'Angers, Ouvrage de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, 322 p., disponible sur www.divshare.com/download/643360-f4c, consulté le 24-09-11

Author

Nathalie AUDAS is an associate researcher in the laboratory of UMR CITERES (Cities Territories Environment and Societies) in Tours. She has defended in December 2011 her doctoral thesis in urbanism called "The affective dynamics to urban places. The role of individual and urban temporalities". Currently, she's also temporary teaching at the Polytechnique School of town-planning of the University of Tours.

2. Qui a la possibilité d'être aimée, de se faire aimer.